

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 27

Bo | Gagner en maturité



Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières


Ne sois pas intelligent	1
Les sentiers de l'imagination	5
Quand viendra le machiah ?	7
La manière de se rapprocher d'Hachem.	9
Les exploits des générations passées	17
L'alliance	19
L'entêtement des Léviim	20
La Thora conduit à la soumission	22
Un cours complet	23
Pourquoi ne pas s'appuyer sur la paracha Bo ? . . .	24
Soumission : le fondement de la rédemption . . .	25
Le sentier...	28



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distributé selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

- | | |
|--|---|
|  POB 456, Nétivot, Israël |  08-37-40-200 |
|  france@h-l.org.il |  HameirLaaretsFR |
|  hameir-laarets.org.il/francais |  HameirLaaretsFR |
|  HaKatzir 666, Nétivot, Israël |  054-943-9394 |

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Parachat Bo - Ne sois pas intelligent

Parachat Bo

Ne sois pas intelligent

Yankele était très connu dans sa ville pour ses relations avec de nombreux officiers, le chef de police et d'autres personnages importants. Celui qui était attrapé par l'un d'entre eux s'adressait à Yankele ; ce dernier payait des frais élevés et l'affaire était résolue.

A part ça, Yankele était un juif très simple. Il savait à peine comment utiliser un *sidour*, encore moins lire dans le *houmach*. Un chabbat, il est allé à la synagogue et a dit au *gabai* : « l'anniversaire de décès de mon père, c'est mardi prochain. Laissez-moi monter pour le *maftir* et être ministre officiant pour *moussaf* aujourd'hui. En plus, faites-moi monter à la Thora mardi ».

Le gabai répondit : « le *maftir* et le *moussaf* sont à vous » mais le mardi, il n'y a pas de montée. On ne lit pas dans la Thora.

Yankel s'énerma : « avez-vous oublié à qui vous parlez ? Si Yankele dit qu'il y aura une *aliya*, il y'en aura une ! ».

Le gabai s'y opposa et partit.

Enragé et blessé, Yankele s'adressa à un des hommes assis en face de lui et lui dit : « je me souviens que dans la semaine on lit dans la Thora ! ».

L'individu lui confirma : « oui, le lundi et le jeudi on lit dans la Thora »

« **Et** qu'en est-il de mardi ? », demanda t'il.

« **On** ne lit pas dans la Thora le mardi », répondit-il.

« **Jamais ?** », insista Yankele.

« **Rarement** », précisant l'individu. « Seulement si un jeûne est fixé un mardi ».

« **Qu'est-ce** que c'est un jour de jeûne ? », interrogea Yankele.

Parachat Bo - Ne sois pas intelligent

« **Le** 10 Tévet, le 17 Tamouz ou lorsqu'un malheur frappe la communauté et que le Rabbin décrète un jeûne ou encore en cas d'épidémie », répondit l'individu.

Un sourire sournois apparut sur le visage de Yankele. Ses yeux brillèrent d'espièglerie.

Dimanche matin, il courut vers le magasin de boissons alcoolisées et acheta une bouteille de vodka. Il se rendit au poste de police et il posa la bouteille en face du chef de police qui s'ennuyait. C'était son ami proche. Il versa deux verres et ils se divertirent. C'est alors que Yankele commença à dire : « tu te souviens que le tsar a décrété que les juifs ne devaient habiter que dans certaines villes et notre ville est officiellement en dehors de ces limites juives ? ».

« **Qui** ça dérange ? », s'exclama le chef de police tout en buvant une gorgée de vodka.

« **Qu'entends-tu** par 'qui ça dérange' ? Si on vient de Petersbourg pour faire une inspection, qui sera réprimandé ? Toi ».

« **Qui** va venir ? Qui va être réprimandé ? », dit le chef de police en rejetant les inquiétudes de Yankele : « ils ne savent même pas que cette ville existe ! »

« **Ils** viendront », dit Yankele et ils te réprimanderont »

La vodka commençait à faire son effet, brouillant le jugement du chef de police : « alors, que dois-je faire ? », demanda t'il.

« **Demain**, on est dimanche. Va au rond-point de la ville et annonce que dimanche prochain, tous les juifs devront évacuer la ville. Sinon, ils seront expulsés de force ! Et n'accepte de parler à aucun juif sauf à moi », affirma Yankele.

« **Je** vais faire ce que tu m'as dit de faire » lui promit le chef de police en finissant le reste de son verre.

Une heure ne s'était pas écoulée que la ville était en ébullition. Les vendeurs fermèrent leur magasin, les colporteurs fermèrent leur stand. Ils se réunirent tous chez le Rabbin ne sachant pas quoi

faire. Ils décidèrent d'envoyer un émissaire afin de faire venir Yankele, le lobbyste.

Le messager revint les mains vides. Yankele était au lit depuis qu'il était rentré du chef de police, presque atteint d'un accident cérébral. Il ne pouvait pas venir.

Ils décidèrent que si Yankele ne pouvait pas venir à la réunion, toute l'assemblée se rendrait chez Yankele. C'est ce qu'ils firent et ils allèrent chez le lobbyste. Le Rabbin était assis à son chevet et tout le monde se tenait debout avec respect.

Yankele ouvrit la bouche et leur dit la chose suivante :

« **On** m'a appelé au poste de police et on m'a annoncé le terrible décret. Je ne prends pas les choses à la légère. J'ai rappelé au méchant chef de police tous les bienfaits qu'il a reçus de moi. Je me suis même mis à pleurer et à le supplier mais en vain. J'ai alors déchiré ma chemise et je lui ai dit : 'tue-moi mais ne me laisse pas assister à cette méchanceté envers mon peuple!'. Mais le

méchant chef de police est resté ferme. Il m'a dit qu'il avait reçu des ordres de plus haut, du ministre de la province, peut-être de Petersbourg et qu'il ne pouvait être d'aucune utilité, je suis retourné chez moi complètement brisé. La fin de notre glorieuse communauté était arrivée ».

Yankele éclata en sanglots.

Ils entendirent ses paroles et furent choqués. Le Rabbin fut le premier à se ressaisir : « même si l'épée est placée sur le cou de l'être humain, il ne faut pas désespérer de la miséricorde divine. Il faut faire quelque chose ».

« **Il** n'y a rien à faire », dit Yankele.

Le Rabbin dit : « on doit faire quelque chose ».

Yankele soupira et dit : « tout d'abord, on doit chercher qui est à l'origine de ce décret. Si c'est Petersbourg, on n'a aucune chance de le transformer mais s'il vient du ministre de la province, on a peut-être une chance. J'ai un ami qui est très proche du ministre de la région. S'il reçoit

Parachat Bo - Ne sois pas intelligent

un pot de vin, il sera certainement capable de faire quelque chose ».

« **Que** peut-on lui donner ? », demandèrent-ils.

Yankele leur dit : « on n'a pas le choix. Vous devez récolter 50 roubles et payer les frais de transport ».

« **Cinquante** roubles » ?, s'exclamèrent-ils terrifiés. « La ville est tellement pauvre : comment peut-on récolter 50 roubles ? ».

« **Ici**, c'est vrai que c'est beaucoup d'argent mais pour le ministre de la province, ce n'est rien. Rien ne marchera à part ça. Vous devez vous dépêcher si vous voulez qu'on se rende chez le ministre ».

Ils se dépêchèrent et firent une campagne pour récolter les fonds. Ils réussirent à réunir les 50 roubles ainsi que les frais de transport.

Ce soir-là, Yankele se rendit chez le Rabbin. Il s'assit sur le fauteuil et lui dit : « j'ai de bonnes et de mauvaises nouvelles. La bonne nouvelle, c'est que le décret

ne provenait pas de Petersbourg. Le conseiller du ministre est à l'origine de ce problème. C'est en fait possible d'annuler ce mauvais décret. La mauvaise nouvelle, c'est que cela va coûter 500 roubles ! ».

Yankele haussa les épaules : « mon ami prendra une petite partie de la somme et donnera la majorité au secrétaire du ministre et à certains de ses amis. Et ce n'est pas sûr que cela va marcher ».

« **Que** va-t-on faire ? », murmura le Rabbin.

« **Tout** d'abord, réunis les fonds. Ici, j'ai donné 50 roubles. Deuxièmement, décrète un jeûne pour demain », dit Yankele.

« **Ce** n'est pas possible pour demain », dit le Rabbin. Yankele avait déjà fait son enquête et savait que c'était impossible pour demain. « Afin de décréter un jeûne, on devait l'accepter la veille. Donc, je dois décréter un jeûne pour mardi », dit le rabbin.

« **D'accord**, c'est bon pour mardi », dit Yankele. « Entre-temps, je vais aller voir ce qu'on peut faire ».

Parachat Bo - Les sentiers de l'imagination

Ils réussirent à récolter 450 roubles, toutes les économies des pauvres citadins. Yankele se leva et se mit à agir, recevant leurs bénédictions. Ce soir-là, il retourna vers eux et leur annonça que toutes les mesures avaient été prises mais il ne savait pas si cela porterait ses fruits. Il ne le saurait que demain, le jour du jeûne.

Le lendemain, il participa à la prière bien entendu et on lui donna une montée à la Thora. Après la prière, il prit une bouteille de vodka et se rendit au poste de police. Tout le monde espérait qu'il réussisse. Cette fois-ci, le chef de police but

tout seul. Yankele jeûnait. Il avait monté toute cette manigance avec le chef de police, les yeux brillants d'espièglerie. Le chef de police annonça l'annulation de ce décret. Yankele était le rédempteur de la journée !

Yankele regarda avec dédain le vieux *gabai* qui avait refusé de le faire monter à la Thora le mardi. Yankele était résolu. Il avait réussi. Qu'est-ce que l'indifférence du *gabai* leur avait rapporté ? Trois jours de douleur et de deuil, un jour de jeûne et une perte de 500 roubles.¹

Les sentiers de l'imagination

C'est ainsi que cette histoire choquante se termina. Nous n'avons aucun détail de ce qui s'est passé à la suite de cela. Est-ce que le vieux *gabai* s'était réveillé et avait fait le lien ? Ou bien était-il resté indifférent ? Cependant, nous allons nous permettre de voler sur les ailes de l'imagination et continuer ce récit.

Yankele est maintenant âgé. Ses dents sont tombées et ses jambes ne font que trembler. Un jour, il décéda brutalement.

Les vieilles personnes qui se souvenaient encore de lui s'approchèrent du nouveau Rabbín de la ville et lui dirent : « Rabbín, savez-vous qui est Yankele ? C'est uniquement grâce à lui que notre

1. Maayan Achavoua – Chémot (p. 136)

ville est encore debout ! Rabbin, on doit lui faire des funérailles à la hauteur de sa personne ».

Tous les médias de la ville s'activèrent simultanément : « A la demande du Rabbin, tous les hommes, femmes et enfants de la ville doivent venir participer aux funérailles de Yankele ».

Yankele gisait en plein milieu du rond-point de la ville, recouvert d'un drap. Ceux qui faisaient des éloges funèbres louaient le tsadik, Yankele l'un après l'autre pour son amour d'Israël, lui qui était presque inconscient dans son lit et sacrifiait toute sa vie pour sauver les juifs de sa ville, bien entendu grâce à Hachem.

Les éloges funèbres touchaient à leur fin. La foule prit son corps et l'enterra profondément dans la terre. Ils s'approchèrent du puits limitrophe et se lavèrent les mains.

L'enterrement était fini.

Yankele était resté tout seul. Soudain, un ange apparut et dit : « viens, c'est à ton tour de te présenter devant le tribunal céleste ! ».

Yankele répondit : « attendez, n'avez-vous pas entendu ce qu'on a dit de moi ? Je ne peux pas me présenter ainsi, tout sale, plein de sable ! Je dois me nettoyer ». Il mit sa main rapidement dans ses cheveux, en retira la poussière et partit pour une journée de voyage en compagnie de l'ange.

Il s'arrêta à l'entrée d'un énorme et magnifique palais. Il était étonné de ce décor. Les yeux ravis, il regarda l'entrée et vit l'écriteau gravé par des lettres de feu « la maison du jugement ».

Yankele marchait dans le palais. Au milieu de la pièce principale, il y avait une grande table où étaient assis les membres de la cour suprême. C'était des anges de feu qui avaient l'air en colère contre Yankele.

Tout son corps se mit à trembler.

Le chef du tribunal s'adressa à lui en disant : « tu es méchant ! Même le guéhinam ne peut laver ton âme. Rien ne peut réparer ton âme de la terrible souillure que tu as provoquée à travers tous les mondes pendant ces trois jours

Parachat Bo - Quand viendra le machiah ?

noirs où tu as causé ce stress parmi les habitants de ta ville ».

Yankele s'arma de courage et dit : « on m'a dit un jour que c'est très bénéfique de monter à la Thora lors du *yahrzeit*. J'ai juste voulu honorer mon père. C'est la raison pour laquelle j'ai fait tout ce qui est en mon pouvoir pour avoir une *aliya* ! Que me voulez-vous ? J'ai juste essayé de respecter mon père ».

Le chef de la cour répondit : « espèce d'idiot ! Si tu avais étudié la parachat bo, tu n'aurais pas fait une telle erreur ! ».

« **Parachat** bo ? Quel rapport ? », interrogea Yankele.

Le chef de la cour répondit : « écoute ce qui suit ».

Mais avant d'entendre ce qu'il lui a expliqué, faisons une brève introduction.

Quand viendra le machiah ?

La Guémara dit² : « l'Eternel prendra parti pour son peuple, pour ses serviteurs, il redeviendra propice, lorsqu'il les verra à bout de forces, sans appui et sans ressources ! » (Dévarim 32-36). Machiah ben David ne viendra pas tant que le peuple d'Israël ne sera pas désespéré d'attendre la rédemption comme il est dit : « à bout de forces, sans appui et sans ressources ! ». Le verset sous-entend que leur niveau tellement bas les mènera à dire que c'est comme si personne

n'était là pour les soutenir ou aider le peuple juif, qu'Hachem les a complètement abandonnés et ils désespéreront de voir la délivrance finale. Ce n'est qu'une fois qu'ils auront atteint cette situation misérable que le Machiah viendra.

Voici ce que Rabbi Zeira avait l'habitude de faire lorsque des sages se querellaient sur le thème du machiah afin de savoir quand il viendra. Il leur disait : « s'il vous plait, je vous demande de ne pas

Parachat Bo - Quand viendra le machiah ?

retarder l'arrivée du machiah à cause de vos querelles.³ Comme

on l'a appris dans une *braïta* : trois choses viendront sans qu'on

— La source de la sagesse —

3. Lorsque le Malbim décida d'interpréter le livre de Daniel qui traite de la période du Machiah comme on le sait, le Malbim laissa de côté tous ses engagements. Il s'immergeait dans les versets qui décrivaient comment calculer la fin des temps. Un jour, un de ses disciples lui demanda : « maitre, pourquoi vous immergez-vous dans ce genre de calculs ? Nos sages n'ont-ils pas dit (Sanhédrin 97b) que les os qui calculeraient la fin des temps seraient maudits ? ».

C'est alors que le Malbim leur donna la réponse suivante : « lorsque j'étais enfant, âgé de 8 ans ; mon père Rabbi Yéhiel Michel qui était en contact avec les marchands des grandes villes de Russie s'appretait à partir pour Kharkiv. Je l'ai supplié de me prendre avec lui et il accepta. A cette époque, il n'y avait pas de routes en Russie ; c'était un voyage fastidieux qui durait plusieurs semaines.

Dès qu'on a quitté Volochysk, là où habitait, j'ai commencé à souffrir du voyage car la cariole bougeait dans tous les sens. Je me suis adressé à mon père et je lui ai demandé : « papa, est-ce que le voyage pour Kharkiv est bientôt terminé ? ». Mon père me réprimanda et me dit : « ne me pose pas des questions aussi bêtes ! ». J'ai accepté sa réponse et je n'ai plus osé la lui reposer. On a voyagé ainsi pendant plusieurs semaines,

on a séjourné dans plusieurs villes, logé dans plusieurs auberges et on n'était toujours pas arrivé à Kharkiv. Un jour, mon père s'adressa au chauffeur de la cariole et lui demanda : « arrive-t-on bientôt à Kharkiv ? ». J'étais étonné de la question de mon père. J'ai alors posé la question à mon père : « papa, tu m'as dit toi-même il y a quelques semaines que c'est une question bête ». Mon père répondit : « c'est une erreur. Lorsqu'on venait de partir pour Kharkiv et qu'on a encore un long voyage devant nous, cette question est insensée. Mais maintenant qu'on est très proche de la fin du voyage, ma question est tout à fait appropriée ».

Le Malbim termina de donner sa réponse à son disciple. La réponse de mon père répond aussi à ta question. Lors des premières générations, après la destruction du Temple, alors que le long et fastidieux voyage de l'exil était devant nous, nos maitres décrétaient qu'il ne fallait pas calculer la fin des temps à moins que la nation désespère de la rédemption en disant : « qui peut supporter un si long exil ? ».

Mais à présent, Baroukh Hachem, lorsque la longue période de l'exil est derrière nous et qu'on est tout proche de la fin, il est permis de calculer le temps qu'il nous reste pour arriver à la rédemption.

-Or Haméir Sihot Véssipourim p. 30)

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

s'en rendra compte : le machiah, un objet perdu et le scorpion.

En vérité, cette Guémara est surprenante. Comment peut-on désespérer de voir le machiah arriver ? Un des 13 principes de foi est de croire en la venue du machiah ! Et celui qui n'y croit pas est un hérétique !⁴

La manière de se rapprocher d'Hachem

Lorsque Hachem a décidé de créer l'humanité, il a décidé d'abord de créer la sainteté, les âmes pures du peuple juif, celles dont la seule inclination est d'aspirer à se rapprocher d'Hachem en permanence.

De plus, le tribunal céleste demande après la mort : « as-tu attendu la rédemption ? ». Ainsi, comment est-ce possible de ne pas attendre la rédemption ? Dans toutes nos prières, on attend la rédemption !

La Guémara ne doit certainement pas être interprétée littéralement.

C'est alors qu'il créa un corps grossier à partir de la terre ; celui-ci ne cherche qu'à satisfaire ses besoins matériels, obscènes et il est doté de défauts.

Puis, Hachem a inséré une âme dans ce corps et leur a ordonné de vivre ensemble dans

— La source de la sagesse —

4. Le Rambam décrète dans le Michné Thora (Hilkhot Mèlakchim 11-1)

Le roi machiah restaurera à l'avenir la royauté de David, construira le Temple et rassemblera les membres dispersés du peuple juif. A cette époque, tous les statuts précédents retourneront à leur état précédant : on offrira des sacrifices, on observera la *chémita* et le *yovel* selon toutes leurs lois telles qu'elles sont décrites dans la Thora et tout celui qui ne

croit pas en lui ou n'attend pas sa venue, nie les prophètes mais aussi la Thora et Moché car la Thora témoigne à ce sujet : « Hachem ton Dieu te fera revenir et sera miséricordieux envers toi ; puis, il reviendra et te réunira...Même si tes rebuts se trouvent au fond de l'univers, Hachem ton Dieu te fera revenir » (Dévarim 30-3-5). Ces thèmes cités explicitement dans la Thora incluent tout ce qui a été dit par l'ensemble des prophètes.

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

ce monde. Bien entendu, chacun tire de son côté. L'âme a envie de se débarrasser de toute matérialité de ce monde et veut courir vers Hachem. Tandis que le corps a envie de se livrer à de mauvaises convoitises, l'argent, la nourriture, les femmes, les honneurs...

Chaque juif sent parfaitement cette lutte incessante à l'intérieur de lui. Un juif lève ses yeux vers le ciel et se met à réfléchir. 'Si je

commets une faute, je vais contre la volonté divine, mon créateur qui ne me procure que du bien. Mais si je ne faute pas, mon mauvais penchant continuera à me causer des souffrances'.

En réalité, Hachem ne donne à personne une épreuve qu'il ne peut pas surmonter et si Hachem met à l'épreuve quelqu'un, il doit savoir qu'il est capable de la surmonter.⁵

— La source de la sagesse —

5. Un jour, un groupe de hassidim voyagèrent de Mézérith pour se rendre chez Rabbi Chlomo Yéoudah Lev de Lentshana Zatsal. Sur leur route, un jeune orphelin de père et de mère se joignit à eux et ils partirent ensemble pour Lentshana. Le jeune garçon entendit les paroles suivantes du Rabbi de Lentshana : « chaque juif, où qu'il se trouve, peut être un juif authentique et fidèle envers Hachem s'il le désire ».

Ces mots furent gravés dans son cœur. Plus tard, lorsque ce jeune garçon retourna dans sa ville, il rejoignit un groupe qui partait pour Londres. Là-bas, il devint très riche et se maria avec une femme de cette ville. Mais peu à peu, il quitta la voie de la Thora. En réalité, sa femme l'écarta du bon chemin car elle était instruite depuis sa jeunesse. Une nuit, il vit en rêve un vieillard. Le vieil homme lui dit :

« pourquoi ne te souviens-tu pas de ce que je t'ai dit, qu'un juif peut être un juif authentique et fidèle envers Hachem s'il le désire où il se trouve. Pourquoi as-tu laissé tomber la Thora d'Hachem ? ».

Ce vieil homme lui apparut en rêve de nouveau le lendemain, puis deux jours après. Le jeune homme était triste de la voie qu'il avait choisie.

Lorsque sa femme lut sur son visage sa tristesse et se rendit compte que son cœur n'était pas avec elle, elle le harcela pour savoir ce qui se passait. C'est alors qu'il lui raconta tout ce qui s'était produit et ils décidèrent de divorcer puisqu'ils n'avaient pas d'enfant en commun et ils divisèrent leurs biens. Puis, cet homme prit ses biens, s'installa à Jérusalem, épousa une femme juive religieuse et eut un fils.

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

Lorsqu'un juif écoute la voix de son âme et surmonte le désir de son corps, c'est considéré dans les cieus comme s'il s'était sacrifié devant Hachem.

Tous les mondes furent créés pour le secret de ce sacrifice. Puisque notre culte dans ce monde-ci ressemble au culte des sacrifices, on est tenu d'étudier le culte des sacrifices et de comprendre comment ils s'expriment dans le culte de l'âme. Nous allons à présent nous concentrer sur un aspect lié à notre discussion.

Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal écrit ce qui suit :⁶

A la paracha Vayikra, la Thora nous enseigne le culte des sacrifices et fait la liste des différentes sortes de sacrifices. Presque au tout début, la Thora nous ordonne de mettre du sel sur chaque offrande comme il est dit : « tu devras mettre du sel sur toutes tes offrandes ». Tu n'oublieras pas de mettre du sel sur les offrandes

de ton alliance avec ton Dieu. Tu offriras du sel sur chacune de tes offrandes » (Vayikra 2-13).

Mais quel rapport entre le fait de mettre du sel sur les sacrifices et le culte de notre âme ?

Afin de répondre à cela, on doit savoir qu'en offrant un sacrifice, on se rapproche d'Hachem. C'est la raison pour laquelle le sacrifice est appelé *korban*, du mot התקרבות – rapprochement).

La Thora nous enseigne que si on veut se rapprocher d'Hachem on doit prendre sur soi de Le servir tout le temps, dans toutes les situations, d'accepter sur nous le joug céleste ; c'est l'idée du sel.

L'obligation de mettre du sel sur les offrandes fait allusion au fait d'accepter le joug céleste lors de notre culte divin. Ainsi, on doit prendre sur soi de servir Hachem non seulement lorsque cela nous fait plaisir mais aussi lorsque notre esprit et notre cœur sont scellés et qu'on n'éprouve rien en faisant le culte divin. Même à ce moment-là,

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

on doit se renforcer et servir Hachem en acceptant totalement le joug des cieux sur nous.

Avant de recevoir la Thora, le peuple juif dit : « on fera et on écouterà » (Chémot 24-7).

L'aspect de « on écouterà » symbolise le stade dans la vie d'un individu lorsque la Thora brûle dans son cœur et qu'il a un énorme désir d'étudier la Thora et d'en jouir tandis que l'aspect de « on fera » symbolise le stade dans la vie d'un individu où il ne tire ni profit ni satisfaction lorsqu'il étudie la Thora et qu'il accomplit les mitsvotes car il n'accepte pas le joug céleste ou le fait que le roi du monde nous a ordonné de le servir.

Par conséquent, le peuple juif a fait précéder « on fera » à « on écouterà » pour dire qu'on est prêt à accepter la Thora et ses commandements dans chaque situation, même si on ne ressent pas de plaisir à cela mais tout simplement pour accepter le joug céleste.

Tout celui qui veut se rapprocher d'Hachem doit

complètement accepter dans son cœur d'abandonner tous les plaisirs de ce monde pour honorer Hachem. Après tout, le culte divin demande beaucoup de travail et d'efforts, de sacrifice et de dévouement, ce qui est totalement opposé au désir naturel du corps et de l'âme animale qui ne cherche qu'à se délecter des plaisirs de ce monde.

Un juif est constamment pris entre la violence de son corps et la pureté de son âme. Après la mort, on voit comment tous les deux luttent. Ce sont des luttes épuisantes entre le corps et l'âme. Si on n'utilise pas le « sel » et qu'on n'en saupoudre pas au-dessus, ce sera difficile pour le corps d'être du côté de l'âme.

Un juif doit « accepter le joug divin ». Il doit sentir qu'il sert Hachem ; or, un serviteur n'a pas le droit de se rebeller contre son maître. De plus, Hachem n'est pas un simple maître qui donne des ordres à ses serviteurs, peu importe comment il fera appliquer ses ordres. Hachem n'est pas seulement un maître. Il

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

est au-dessus de tout ; il est un père, un bon père miséricordieux qui désire et aspire à ce qu'on n'ait que du bien, du bonheur et du plaisir. C'est pourquoi il nous a créés ici -bas. En accomplissant ses commandements, on méritera d'acquérir de véritables bienfaits, entiers et nobles, des délices sublimes qu'aucune création n'ait jamais connus.

Même si parfois le corps résiste à l'affirmation ci-dessus et dit : « je pense que si je mange ce mets non cachère, je profiterai davantage », on doit savoir que ces pensées sont insensées et remplies d'ignorance ; elles proviennent de la déformation de la vérité⁷, car en réalité, le bien qu'Hachem nous prépare est au paroxysme du bien.

— La source de la sagesse —

7. La salle d'attente du pédiatre était bondée et très agitée.

Tout en berçant son bébé dans sa poussette, Dov essayait d'étudier le livre qu'il avait emporté avec lui mais il avait du mal à se concentrer. De temps à autre, il surveillait son téléphone. Il attendait un appel depuis une heure et quart et évaluait la longue attente pour rentrer chez le docteur. Le garçon qui se trouvait derrière lui pleurait en continu alors que sa grand-mère essayait de le calmer. La pauvre femme soupirait de temps en temps, se plaignant de ses propres douleurs et le pressait sans arrêt de vérifier combien de personnes faisaient la queue avant eux.

Etant donné que l'entrée chez le docteur approchait, Dov essaya de mémoriser chaque chose que sa femme lui avait dit de dire au médecin : la maigreur de l'enfant, le manque d'appétit et tous les symptômes bizarres qui étaient apparus ces dernières semaines. Finalement, à 9h30 du matin, la

femme devant lui rentrait chez le docteur avec sa fille. Dov était assis près de la porte, prêt et disposé à rentrer, préparant ce qu'il allait dire au docteur. C'est alors que la dame âgée s'adressa à lui et le supplia de rentrer avant lui. Elle disait qu'elle était malade et que son petit-fils avait de la fièvre. Elle pensait que cela ne prendrait que quelques minutes. Dov hésita. Il combattait contre lui-même. D'un côté, il voulait que cette attente nerveuse se termine au plus vite pour retourner à ses affaires. Mais d'un autre côté, il avait la chance d'accomplir la mitsva de faire du bien à quelqu'un en échange de quelques minutes d'attente. Qu'aurait dit le *tsadik* Rabbi Moché pallier de Krovin ? Un jour qui passe sans qu'un juif ne rende une faveur à un autre juif n'est pas considéré comme étant un jour dans sa vie ».

C'est avec un sourire agréable que Dov poussa la poussette de son bébé pour laisser la place à la dame âgée. Elle l'inonda lui et son fils d'innombrables

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

bénédictions et de vœux de récupération de tout son cœur. Dans quelques minutes, elle rentrait chez le docteur avec son petit-fils. Pendant quelques minutes, Dov éprouva un sentiment merveilleux il avait fait quelque chose de bien ; mais, au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, l'impatience de Dov grandissait et il n'était plus trop sûr d'avoir agi intelligemment en cédant son tour à cette dame âgée. Son bébé aussi commençait à s'agiter, ce qui rajoutait à son embarras.

Puis, dans l'esprit de Dov se faisait entendre une autre voix : « j'ai été idiot et naïf. Comment cette vieille dame a-t-elle réussi à me convaincre si rapidement ? Est-ce que mon bébé est en forme ? Et moi, je n'ai rien d'autre à faire ? Elle aurait pu attendre quelques minutes de plus. Maintenant, elle est assise tranquillement et elle discute. Cela fait déjà quatorze minutes qu'elle est rentrée dans le bureau du médecin », déclara Dov en colère, en regardant sa montre.

Lorsque la porte du docteur s'ouvrit, Dov sauta à l'entrée du bureau avec son bébé dans les bras. La vieille dame arrivait à peine à sortir du bureau avec son petit-fils. Soudain, le docteur sortit de son bureau derrière elle, annonçant qu'il faisait une pause.

C'est alors que Dov se souvint que les médecins prenaient leur pause à 10h00 heures. Il demanda : « combien de temps dure la pause ? ».

« **Quinze** minutes », lui répondit un des assistants dans la salle d'attente. « J'espère

qu'il sera de retour dans 30 minutes », s'exclama une autre personne amèrement.

A ce moment-là, Dov se sentit frustré. La voix qui résonnait à l'intérieur de lui lui faisait des reproches : « c'est la punition des insensés. Fais du bien à ta femme et tes enfants chez toi mais pas à une vieille dame et pas aux dépens de ton enfant malade ! Tu as aussi promis à ton partenaire qu'au plus tard, tu serais de retour au travail à 10h00 heures, après être allé chez le médecin ».

Dov essaya de se concentrer sur son livre mais il ne pouvait pas se calmer. Les aiguilles de sa montre bougeaient lentement et de plus en plus de gens arrivaient dans la salle d'attente. Soudain, deux mères s'empressèrent d'aller devant la porte du docteur avec leur bébé ; l'un avec une forte fièvre et l'autre avec une éruption cutanée susceptible d'être contagieuse. L'infirmière avait décidé qu'elles rentreraient en premier chez le médecin.

Le désespoir et la frustration de Dov était à son paroxysme. S'il avait été seul, il se serait mis à pleurer. « C'est de ma faute », se dit-il. « Quel imbécile j'ai été. Un homme de mon âge ne peut pas être aussi naïf que ça. Il est temps de grandir. La prochaine fois, je ne ferai plus de faveurs à autrui ».

Ayant peur d'être contaminé, Dov alla dans un coin de la pièce avec son bébé. Là-bas, c'était un coin tranquille. Il essaya de se calmer.

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

« Je dois réfléchir une minute, se dit-il, j'ai rendu service à quelqu'un sans considération. Ce n'est pas ma faute si j'ai perdu plus que ce que j'avais prévu. Personne n'est à blâmer pour cela. Pas même cette vieille dame. Pourquoi devrais-je regretter d'avoir fait une bonne action ? Je ne veux pas regretter quelque chose de bien que j'ai fait. Car de cette manière, je perds aussi la mitsva. Après tout, c'est Hachem qui dirige le monde apparemment, il veut me mettre à l'épreuve. Et c'est tout ».

Dov se calma mais son épreuve n'était pas encore finie. A 10.15, l'indignation de ceux qui attendaient dans la salle d'attente augmentait et ils commencèrent à s'agiter. L'infirmière rentra dans la salle et annonça que le médecin devait partir mais qu'un remplaçant arrivait. Elle dit : « il sera là d'une minute à l'autre ».

A 10.45, aucun médecin n'était en vue et le calme de Dov commençait à s'estomper de minute en minute. Mais son courroux augmenta lorsqu'il se souvint que son bébé devait manger à 10.30. Sa bouillie était prête au frigidaire et Dov devait lui donner à manger en rentrant de chez le docteur. Son bébé commença à gémir et tous les doutes de Dov réapparurent : « si je n'avais pas rendu cette faveur à cette vieille dame, ce réel cauchemar n'aurait pas existé ».

Dans son imagination, il voyait la vieille dame chez elle tandis que lui, il était bloqué avec un bébé affamé et qui n'avait pas encore vu de docteur. « C'est à cause de moi, comme je suis idiot » dit-il. Dans son désespoir, il arrêta de regarder sa

montre mais il se ressaisit immédiatement : « qu'en est-il des conversations du *machguiah* à la yéchiva au sujet d'Avraham et de sa bonté ? Ce n'est pas énorme de faire une faveur de 5 minutes à quelqu'un. La vraie épreuve est de rester fidèle à cet acte bienveillant que j'ai fait après que les circonstances m'aient montré que j'étais supposé être perdu à cause de cet acte de bonté. Non, dit-il fermement alors qu'il mobilisait toute sa force mentale, je ne regrette pas mon acte même si je rentre à 1.00 de l'après-midi ».

A ce moment, le docteur arriva. En quelques minutes, il avait fini de s'occuper de ces deux cas urgents et il reçut Dov et son bébé. Le docteur examina doucement le bébé, posa des questions et scruta son régime. Il dit : « vous avez beaucoup de chance. Le bébé souffre d'une allergie alimentaire très rare. Un autre docteur aurait fait le diagnostic de cette allergie seulement au bout de plusieurs semaines et peut-être même quelques mois de tests compliqués, testant différents mets. Vous avez la chance que cela fait partie de ma spécialité et que j'ai immédiatement reconnu sa sensibilité. Prenez une feuille et veuillez noter le régime particulier à donner à votre bébé les mois prochains. Jetez ses aliments à la poubelle. C'est du poison pour lui. Suivez ce régime et votre bébé sera en bonne santé ».

La caractéristique principale de ce monde est la dissimulation. Le monde ne répond pas à notre comportement selon notre désir. Celui qui fait traverser à un enfant la route ne trouve pas de l'or de l'autre côté de la route. Le menteur effronté ne se mord pas

Parachat Bo - La manière de se rapprocher d'Hachem

la langue dès qu'il a prononcé un mensonge. Souvent, on voit l'auteur du mal réussir et apparemment, l'acte mauvais est la cause de son succès. Souvent, un acte bienveillant qu'un individu fait est suivi d'une perte ou d'un échec qui semble résulter de la bonne action.

Or, c'est le test de ce monde. Le monde ne répond pas immédiatement à notre comportement moral. Il nous trompe. Il nous fait reconsidérer notre acte ou même regretter notre bonne action et prône le mal et son auteur. La vraie récompense est cachée du pieux. La punition pour le mal n'arrive pas non plus tout de suite. Comment résister devant ce monde aussi décevant ?

Même un pilote débutant sait comment faire décoller un avion, comment le manœuvrer et comment le faire atterrir en toute sécurité. Cela vaut un matin où il n'y a pas de vent. Par exemple, lorsqu'il faut tourner à droite et baisser l'aile droite dans ce but, le pilote voit très clairement l'aile à l'horizontale et ses contours du sol. Le pilote voit clairement lorsque l'avion s'envole vers l'avant et baisse son nez. Mais que fait un pilote lorsqu'il y a un brouillard épais ou une nuit nuageuse sous une pluie battante ? Regarder à travers le pare-brise ne leur montrera rien. Il n'y a ni horizon, ni signaux. Le fait de regarder dehors n'indique pas du tout si on est à 2.000 pieds dans les airs ou si on est sur le point de toucher le sol avec le ventre de l'avion. Un tel vol a besoin d'un pilote capable d'utiliser plusieurs instruments. Un altimètre dit au pilote à quelle hauteur il se trouve au-dessus du sol. Un autre

instrument vérifie l'équilibre des ailes de l'avion et un troisième instrument lui montre si l'avion s'envole ou tombe vers l'avant. Un pilote expérimenté ne regarde même pas à l'extérieur. Le brouillard intense risque de le tromper.

Pendant la vie dans ce monde ci, un juif qui observe la Thora ressemble à un pilote qui sait utiliser ses instruments de vol. Sa vision simple ne peut pas témoigner si un certain acte est bien ou mal. Seulement les quatre parties du Choul'han aroukh et la cinquième partie peuvent guider les hommes. Seulement cela peut leur dire ce qui est bien de faire ou mal. C'est seulement sur ces lois qu'on peut se fier, à savoir regretter un acte qu'on aurait fait ou être fier de cela, même si nos yeux nous font penser qu'on a fait quelque chose de bête.

Il n'est pas simple du tout de passer du rang d'un simple pilote qui monte dans les airs un jour où il n'y a pas de vent à un pilote qui sait piloter par tous les temps, se basant uniquement sur ses instruments de pilotage. Ce qu'on lui demande va à l'encontre de toute base connue, de toute nature. Il doit surmonter son désir de regarder dehors pour savoir si son avion est droit. Au lieu de cela, il doit regarder l'instrument fixé sur le tableau de bord et déterminer sa position par la position d'une bulle ou d'une boule de métal. Cela demande de surmonter son habitude de regarder à l'extérieur afin de savoir dans quelle position il est en utilisant le paysage et au lieu de cela, cela l'oblige à regarder une carte et une boussole. C'est exactement

Parachat Bo - Les exploits des générations passées

Ainsi, on découvre que le sel, à savoir le fait d'accepter le joug divin est le pont pour se rapprocher d'Hachem.

Les exploits des générations passées

Accepter le joug céleste est le pont qui relie toutes les entrées de la sainteté. Par conséquent, la première action que Adam Arichon a faite à sa création était d'accepter le joug de la royauté céleste. Par conséquent, lorsque toutes les créatures se rassemblèrent autour de lui, il leur dit : « venez, nous voulons nous prosterner, nous agenouiller devant Hachem notre créateur » (Téhilimes 95-6).

Mais cela ne dura pas.

Rabbin Ezriel Tauber Zatsal écrit⁸ que seulement une fois

dans l'histoire l'ensemble de l'humanité a accepté Hachem comme roi et s'est consacré à lui de tout son cœur et de toute son âme. Aucune créature au monde n'a refusé de céder devant Hachem. Cela arriva lorsqu'Adam Arichon fut créé, à Roch Hachana !

Le sixième jour de la création du monde, premier jour de Roch Hachana, Adam Arichon fut créé. Dès qu'il fut créé, Adam reconnut la gloire d'Hachem et l'accepta en tant que Roi au-dessus de lui. Il dit : « Hachem sera Roi sur toute la terre » (Zékharïa 14-9). Hachem était le roi

— La source de la sagesse —

ce qu'on attend d'un vrai juif qui ne suit pas l'apparence trompeuse de ses yeux.

Dov rentra chez lui avec son bébé et vit clairement que cette dame âgée qui l'avait tant retardé et avait fait usage de messenger leur avait rendu une énorme faveur à lui et à son bébé. En quelques heures, Dov avait eu la preuve qu'une bonne action est toujours récompensée. Mais

même si on ne le voit pas immédiatement, comment aurait-il pu penser être puni pour avoir fait un acte de bonté et nier le 11^e des 13 principes qui dit qu'Hachem récompense un homme pour ses bonnes actions ?

-**Béayin** Yéhoudit (tome 1, p. 118)

8. Pirké Mahchava (Yérah Haétanim, p. 117)

de toute la création et personne ne le trahissait. Mais peu de temps après avoir été créé, Adam Arichon fauta, entraînant la rébellion du monde entier contre Hachem et retirant le royaume céleste de la terre ! Après la faute, Hachem n'était plus qu'un dirigeant mais pas un Roi car « un Roi n'existe pas sans peuple ».

Au cours des dix premières générations, de Adam à Noah, tous les hommes excepté Noah se rebellèrent contre Hachem. Ils vidèrent le monde du royaume céleste. Il est dit : « la terre était remplie de vol...car toute chair avait corrompu ses voies sur la terre » (Béréchit 6-11-12). Il s'agit de la génération du déluge. La méthode de la génération du déluge était de vider la terre du royaume céleste mais les cieus, ils ne pouvaient pas l'atteindre. Cela ne les intéressait pas. « C'est comme s'ils avaient dit : « qu'Il reste dans les cieus mais qu'Il ne nous dérange pas ici-bas ».

Dix générations après, il y eut la génération de la dispersion : « toute la terre avait un seul langage, une

seule façon de parler » (Béréchit 11-1) et toute la terre s'unit. Ils voulaient non seulement se rebeller et profaner la terre du royaume céleste mais ils cherchaient aussi à profaner les cieus !

Et ils dirent : « construisons-nous une ville et une tour dont le sommet atteindra les cieus et faisons grandir notre nom » (Béréchit 11-4). Ils voulaient chasser Hachem des cieus afin qu'il n'existe plus là-bas. Au bout de vingt générations, le royaume céleste fut profané à tel point qu'il n'avait plus de place, ni sur terre, ni dans les cieus.

C'est là que l'immense pouvoir des hommes créés à l'image de Dieu s'était manifesté. Hachem leur avait donné la possibilité de se rebeller contre lui et de parler, de profaner le monde et même de retirer le royaume céleste ! Après tout, Hachem avait apporté le déluge et dispersé toute la génération mais cela n'était que le comportement d'un gouvernement, non pas d'un royaume. Seulement nous, en dehors de notre propre volonté,

nous pouvons couronner Hachem en tant que roi.

La michna dit⁹ qu'il y avait dix générations de Noah à Avraham pour prouver l'ampleur de la tolérance d'Hachem. Chaque génération le provoquait sans cesse jusqu'à ce que Avraham arrive et reçoive la récompense de tous.

« **Car** chaque génération le provoquait sans cesse » : les générations se rebellaient contre le royaume céleste. Ils lui faisaient quitter la terre. Cela mit en colère Hachem. Cela le blessa que son royaume ne soit pas révélé, que l'objectif du monde ne soit pas mis en pratique.

« **Jusqu'à** ce qu'Avraham arrive » : Avraham prit sur lui-même le rôle de restaurer le royaume céleste sur la terre.

« **Et** reçoive la récompense de tous » : qu'entend-on par « la récompense de tous ? ». Avraham restaura chaque portion du royaume céleste que les générations avaient retiré de la terre et des cieux. Pour cela, il fut récompensé pour tous.

Mais même si Avraham réussit à faire cela, il n'avait toujours pas atteint son but : établir un peuple spécial qui prendrait le joug du royaume céleste sur lui.

C'est après de nombreuses années de travail que l'opportunité se présenta.

L'alliance

Lorsque Avraham eut 70 ans, l'évènement miraculeux eut lieu : « l'alliance entre les parties ». A cette époque, Hachem retira le voile de la dimension temporelle. Tous les jours du

monde depuis le premier jour de la création jusqu'au dernier jour de l'existence du monde furent révélés à Avraham.

Ainsi, après avoir montré toute l'histoire du peuple juif

Parachat Bo - L'entêtement des Léviim

à Avraham, tout ce qu'il traverserait, Hachem dit à Avraham : « mais la seule possibilité pour que le peuple juif existe est qu'ils acceptent ma royauté et d'accomplissent tout ce que je leur demande de faire ».

Hachem continua.

« **Ne** croyez pas que ce sujet est simple car selon l'état actuel des êtres humains, cela semble très loin de la réalité. A partir du moment où Adam Arichon a fauté, toute l'humanité s'est éloignée de moi et ne voulait pas accepter ma royauté. Pour que ce peuple soit apte à m'honorer, je les rendrai esclaves et c'est seulement au bout de longues années de dur labeur qu'ils acquerront la nature de la soumission, cette nature qui acceptera le joug céleste dans leur âme. Ainsi, lorsqu'ils seront au pied du mont Sinäï, ils

proclameront « nous ferons et nous écouterons » (Chémot 24-7).

Le peuple d'Israël vivra dans un pays étranger privé de ses droits, sans aucun statut, méprisé de tous, rendu esclave par une nation qui ne faisait que le démoraliser en permanence par le biais de la torture et du dur labeur. Il est dit : « sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui ne leur appartiendra pas, ils seront esclaves et opprimés pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation qu'ils serviront et ensuite, ils quitteront (ce pays) avec une grande richesse » (Béréchit 15-13-14).

Tout est pour leur bien.

Et il en fut ainsi. Le peuple d'Israël descendit en Egypte, devint esclave et fut contraint de travailler dur dans les champs. Tout le peuple juif excepté la tribu de Lévi !

L'entêtement des Léviim

Le midrach dit¹⁰ que pour tenter le peuple d'Israël, les Egyptiens annoncèrent : « celui

qui a besoin d'argent peut fabriquer des briques. Pour chaque brique produite, vous recevrez un

— *La source de la sagesse* —

dollar ». Les juifs travaillèrent des heures supplémentaires pour gagner beaucoup d'argent excepté Amram qui n'était pas tenté par l'argent et qui ne fabriquait qu'une seule brique par jour. Le Pharaon, roi d'Égypte, publia dans tous les réseaux médiatiques : « le conseil royal recherche des ouvriers pour construire deux villes, Pitom et Ramsès. Le salaire sera payé cash et celui qui sera qualifié recevra de bonnes conditions ».

La rumeur se répandit comme le feu et les juifs voulurent s'inscrire. Les seuls à rester sensés furent les Léviim. Ils s'approchèrent du peuple juif et demandèrent : « vous avez tout ce dont vous avez besoin, pourquoi vous empressez-vous d'être des ouvriers dans la construction ? ».

Les juifs furent surpris de leur question : « qu'est-ce que vous avez les amis, on a l'opportunité de devenir riche. Chaque brique fabriquée vaut un dollar. On peut acheter une maison au bout de trois mois sans prêt ».

Ils partirent travailler avec un grand enthousiasme et une joie réelle.

A la fin du premier jour de travail, le Pharaon vint sur le chantier de construction et demanda : « est-ce que tout le monde est là ? ».

Les juifs répondirent : « tout le monde sauf la tribu de Lévi. Ils s'en fichent. Ils continuent à étudier ».

C'était au tour du Pharaon d'annoncer : « d'accord, eh bien, je déclare en mon nom qu'à partir de maintenant, vous êtes tous mes esclaves et chaque jour, vous devrez accomplir exactement ce que vous avez produit aujourd'hui ! Aucune excuse ne sera acceptée ! Vous êtes prévenus ! ».

Puisque la tribu de Lévi ne s'était pas soumise à la luxure pour s'enrichir, le Pharaon n'eut pas la permission des cieux de les gouverner.¹¹ Ils restèrent libres pendant toute la période de l'exil !

— La source de la sagesse —

11. C'est ce que dit Rabbi Néhounia ben Hakana (Pirké Avot 3-5) : « celui qui

accepte le joug de la Thora, le joug du gouvernement et du travail ne s'abattront

Parachat Bo - La Thora conduit à la soumission

Cependant, une chose n'est pas claire. On a expliqué précédemment que l'objectif de l'esclavage était de générer en eux le sentiment de soumission

et d'acceptation du joug céleste. Mais si la tribu de Lévi n'est pas devenue esclave, comment cette sensation de soumission s'est formée dans leur cœur ?

La Thora conduit à la soumission

La réponse à notre question est simple. La tribu de Lévi avait le privilège d'étudier la Thora en ayant les intentions justes. A travers leur étude, ils méritaient de ressentir la soumission qui se développait naturellement dans leur cœur.

Le Rabbin d'Alexandrie écrit ¹² qu'en étudiant la Thora, on mérite la soumission comme il est dit dans le Zohar ¹³ que la Thora est le nom d'Hachem. Il est dit : « il a craint mon nom » (Malakhie 2-5) et Rachi explique *nihat* ¹⁴ comme signifiant être soumis/ humble. Ainsi, un homme acquiert l'humilité et la soumission en étudiant la Thora qui est le nom d'Hachem.

Tel est le sens de la Guémara :¹⁵

Si ce mécréant, à savoir le Mal se confronte à toi, essayant de te faire quitter le joug céleste, le seul moyen de te préserver de cela est d'aller au Bet Amidrach et d'étudier la Thora. Si on est fait de pierre, on s'écroulera sous le joug de la Thora. Si on est fait de fer, on éclatera en morceaux.

C'est alors que la Guémara élabore et dit : « Si on est fait de pierre, on s'écroulera sous le joug de la Thora », comme il est dit : « si tu as soif, va chercher de l'eau » (Isaïe 55-1). Et il n'y a pas d'eau excepté la Thora, comme il est dit : « l'eau use la pierre » (Iyov 14-19).

... La source de la sagesse ...

pas sur eux. Mais celui qui rompt le joug de la Thora, le joug du gouvernement et du travail s'imposera sur eux.

12. Karménou (Thème 45 p.8)

13. Zohar (Vayikra 13b)

14. Brakhot 12a

15. Soucca 52b

Parachat Bo - Un cours complet

Si on est fait de fer, on éclatera en morceaux», ce qui signifie : « la parole ne ressemble-t-elle pas au feu, dit l'Éternel, et au marteau qui fait voler en éclats le rocher ? »
(Jérémie 23-29).

C'est alors qu'on apprend que la Thora mène à la soumission. Les

Léviim méritèrent de se soumettre à Hachem et d'accepter le joug divin en étudiant la Thora pour elle-même. Mais le peuple juif qui avait retiré de soi le joug de la Thora devait faire un cours intensif pour « acquérir la soumission et accepter le joug divin » et monter de niveau.

Un cours complet

Le cours du peuple juif dura 116 ans¹⁶. C'est à travers un dur et cruel labeur qu'ils furent purifiés de leur grossièreté et de leur esprit hautain. Ils étaient presque prêts à accepter le joug céleste en acceptant la Thora et les mitsvotes...

Mais avant que le cours ne s'achève, Hachem se révéla à Moché Rabbénou et lui dit : « ils ont atteint à présent le dernier degré de ce cours. A présent, ils doivent apprendre ce qui arrive à celui qui ne se soumet pas à ma volonté et s'obstine à suivre sa volonté propre.

« Je t'enverrai auprès du Pharaon pour lui demander de

libérer le peuple d'Israël. Mais cet homme grossier et hautain s'y opposera. Il refusera d'accepter ma royauté et il va recevoir une punition bien méritée ». Grâce à lui, le peuple d'Israël comprendra qu'il vaut mieux ne pas se défaire du joug divin. Moché retourna en Egypte, réunit l'ensemble du peuple juif et les informa de la rédemption qui était proche.

Une immense joie dominait dans le ghetto juif en Egypte. Un esprit de fête régnait dans les rues. Les visages de tous rayonnaient. Chacun souhaitait à son prochain des vœux de liberté. Tout le monde était influencé par la merveilleuse nouvelle de la

Parachat Bo - Pourquoi ne pas s'appuyer sur la paracha Bo ?

rédemption de Moché et Aharon. Le moment de la rédemption tant attendu était arrivé ! Ils allaient bientôt se défaire des liens des Egyptiens, quitter le pays de leurs esclavagistes et retourner au pays de leurs ancêtres.

Moché et Aharon, les libérateurs traversaient les rues de Ramsès et se dirigeaient vers le palais magnifique du Pharaon afin de demander au Pharaon de libérer les juifs. Ils rentrèrent au palais et lui ordonnèrent de libérer leur peuple. Mais le Pharaon refusa. Moché et Aharon reçurent de nouveau l'ordre divin de retourner chez le Pharaon et de lui demander de la part d'Hachem de libérer le peuple juif et de les laisser quitter l'Egypte. Après que le Pharaon rejeta leur demande de nouveau, ils lui donnèrent une leçon et lui infligèrent de fortes plaies, l'une

après l'autre, afin de rompre son entêtement et d'adoucir la fermeté de son cœur.

Le Pharaon finit par comprendre qu'il faut mieux ne pas s'opposer à la volonté d'Hachem. Le Pharaon comprit que la clé du succès dans la vie était de se soumettre à Hachem et d'accepter le joug céleste.

Certes, il fallut au Pharaon une année entière pour comprendre cela. Il devait recevoir dix plaies pour qu'une petite lueur de compréhension pénètre dans sa tête mais finalement, cela réussit et un peu de bon sens rentra dans son cerveau creux.

Le Pharaon sentit dans sa propre chair que c'était le pouvoir d'Hachem qui contrôlait. Ainsi, il crut en l'existence d'Hachem, dirigeant du monde entier, dans les mains duquel le sort de toutes les nations se trouve.¹⁷

Pourquoi ne pas s'appuyer sur la paracha Bo ?

Le chef du tribunal céleste s'adressa à Yankele et lui dit :

« est-ce que tu comprends à présent ? Si tu avais étudié la

— *La source de la sagesse* —

Parachat Bo - Soumission : le fondement de la rédemption

paracha Bo, tu aurais compris que la base du judaïsme réside dans la soumission et l'acceptation du joug céleste. Hachem, dans sa providence divine, lui qui est le créateur du temps a fait en sorte que le *yahrzeit* de ton père tomberait un mardi, un jour où on ne lit pas la Thora. Si tu t'étais soumis à la volonté divine, tu aurais réagi différemment. Tu aurais levé les yeux vers le ciel et dit : 'Hachem, tu m'as ordonné d'honorer mon père et je veux faire

ta volonté mais le *yahrzeit* tombe un mardi. Ainsi, je ne peux pas monter à la Thora. Mais je me soumetts à toi. Je l'honorerai selon ce que tu m'as donné la possibilité de faire'.

Inévitablement, tu n'aurais pas fait une telle erreur ; de plus, tu n'aurais pas stressé les juifs de ta ville et causé une si grande perte ! ».

A présent, il nous reste uniquement à éclaircir les termes de la Guémara.

Soumission : le fondement de la rédemption

Un motsaé chabbat, un groupe de *hassidim* était assis à table chez Rabbi Hanokh Henoah Bornstein de Sochatov pour faire un repas de *mélavé malka* à la rue Hahida de Bayit Vagan à Jérusalem. C'est alors que Rabbi Hanokh leur fit le récit suivant :

« **Le** repas de *mélavé malka* est appelé « le repas de David, roi du Machiah ». On sait que la qualité exceptionnelle du roi David était une entière soumission à Hachem et cette qualité sera la particularité du machiah. On fait

allusion à cela dans le verset suivant : « l'humble, monté sur le dos d'un âne » (Zakharie 9-9).

Certes, la génération du machiah possède aussi cette qualité exceptionnelle comme il est dit : « je quitterai avec toi, peuple pauvre et nécessiteux et ils trouveront refuge dans le nom d'Hachem » (Tsfania 3-12). Le targoum Yonathan dit : « un peuple humble qui accepte d'être humilié ».

Mais la vertu de la soumission n'est pas ce que l'on

Parachat Bo - Soumission : le fondement de la rédemption

pense. L'aspect principal de la soumission est de se soumettre à Hachem et de savoir qu'autrui n'est pas notre possession mais qu'il est le serviteur d'Hachem. On doit achever notre culte sans faire attention si on sera récompensé ou pas.

La Guémara dit : « Machiah ben David ne viendra pas tant que le peuple d'Israël ne désespèrera pas de la rédemption finale ». Il ne faut pas comprendre cela littéralement car la croyance en la rédemption est l'un des 13 principes de foi !

Au contraire, cela veut dire qu'à la génération du machiah, la lumière de l'âme sera assombrie et tous les sentiments purs et saints qui battaient dans le cœur de chaque juif au cours de toutes les générations seront annulés. Lors de cette génération, les juifs marcheront à travers le monde sans aucun sentiment de sainteté, sans niveau élevé et sans acquisitions, sans révélations et sans dirigeant spirituel.

Mais cela ne s'arrête pas ici.

Lors de la dernière génération, la *kli*pa, soit l'écorce impure, augmentera de façon significative ; les forces de l'impureté révéleront leurs armes ; la férocité de la matérialité s'intensifiera.

A cette génération, la férocité du corps se fera beaucoup plus sentir et lorsque les juifs verront cela, ils désespèreront au plus profond de leur cœur en disant : « nous n'avons pas le droit à la rédemption ! Pourquoi Hachem voudrait racheter des gens aussi éloignés et bas ».

Mais à part ce sentiment, le peuple juif se renforcera et servira Hachem en dehors de l'acceptation du joug divin. Ils serviront Hachem car telle est Sa volonté. Ils serviront Hachem même s'ils ne méritent pas la rédemption !

Précisément lors de la dernière génération, dans la génération vide de spiritualité, l'acceptation du joug céleste se révélera dans sa perfection ! De là, une abondance immense et des lumières élevées rempliront tous les mondes supérieurs et le machiah se révélera !

Parachat Bo - Chabbat chalom !

La vertu de l'acceptation du joug céleste qui existera à la génération du machiah sera semblable au degré du Baal Chem Tov qui un jour a entendu dans les cieux qu'il avait perdu son monde futur à cause d'un acte qu'il avait commis. Non seulement il ne fut pas découragé de cela mais au contraire, il fut content d'entendre cela dès maintenant car ainsi, il servirait Hachem au maximum sans attendre de récompense.

On raconte aussi au sujet du Maguid de Mézéritch qu'il se disait que même s'il avait commis une des fautes les plus graves, il ne

cesserait pas de servir Hachem car s'il méritait le Guéhinam à Dieu ne plaise, arrêterait-il pour autant de servir Hachem? Il ne sert pas Hachem pour être récompensé et s'il ne reçoit pas de récompense, il arrête de servir Hachem. Au contraire, il servira Hachem en tant que serviteur fidèle sans attendre de récompense d'Hachem¹⁸.

Telle est la vertu spéciale de notre génération, la dernière génération.

Par le mérite de notre culte divin, on servira Hachem avec innocence et simplicité; on méritera la révélation du machiah bientôt et de nos jours. Amen !

Chabbat chalom !



Le sentier...

1. Lorsque Hachem a décidé de créer l'humanité, il a décidé d'abord de créer la sainteté, les âmes pures du peuple juif, celles dont la seule inclination est de sans cesse aspirer à se rapprocher d'Hachem. C'est alors qu'il créa un corps grossier à partir de la terre qui ne cherche qu'à satisfaire ses besoins matériels, obscènes et rempli de défauts.

Puis, Hachem a inséré une âme dans ce corps et leur a ordonné de vivre ensemble dans ce monde.

2. Bien entendu, chacun d'entre eux tire de son côté. L'âme a envie de se débarrasser de toute matérialité de ce monde et veut courir vers Hachem. Tandis que le corps a envie de se livrer à de mauvaises convoitises, l'argent, la nourriture, les femmes, les honneurs...

3. Chaque juif sent parfaitement cette lutte incessante à l'intérieur de lui. Un juif lève ses yeux vers le ciel et se met à réfléchir. Si je commets une faute, je vais contre la volonté divine, mon créateur qui ne me procure que du bien. Mais si je ne faute pas, mon mauvais penchant continuera à me causer des souffrances.

4. En réalité, Hachem ne donne à personne une épreuve qu'il ne peut pas surmonter. Si Hachem met à l'épreuve quelqu'un, ce dernier doit savoir qu'il est capable de la surmonter. Lorsqu'un juif écoute la voix de son âme et surmonte le

désir de son corps, c'est considéré dans les cieus comme s'il s'était sacrifié devant Hachem. Tous les mondes furent créés pour le secret de ce sacrifice.

5. La Thora nous ordonne de mettre du sel sur chaque offrande comme il est dit : « tu devras mettre du sel sur toutes tes offrandes ». « Tu n'oublieras pas de mettre du sel sur les offrandes de ton alliance avec ton Dieu ». « Tu offriras du sel sur chacune de tes offrandes » (Vayikra 2-13). Mais qu'est-ce que le fait de mettre du sel a à voir avec le culte de notre âme ?

Afin de répondre à cela, on doit savoir qu'en offrant un sacrifice, on se rapproche d'Hachem. C'est la raison pour laquelle le sacrifice est appelé *korban*, du mot התקרבות (– rapprochement).

6. La Thora nous enseigne que si on veut se rapprocher d'Hachem on doit prendre sur soi de le servir en permanence, dans toutes les situations, d'accepter sur nous le joug céleste ; c'est l'idée du sel.

7. L'obligation de mettre du sel sur les offrandes fait allusion au fait d'accepter le joug céleste lors de notre culte divin. Ainsi, on doit prendre sur soi de servir Hachem non seulement lorsque cela nous fait plaisir mais aussi lorsque notre esprit et notre cœur sont scellés et qu'on n'éprouve rien en servant Hachem.

Parachat Bo - Le sentier...

Même à ce moment-là, on doit se renforcer et servir Hachem en acceptant totalement le joug des cieux sur soi.

8. Avant de recevoir la Thora, le peuple juif dit: «on fera et on écouterà» (Chémot 24-7).

L'aspect de «on écouterà» symbolise le stade dans la vie d'un individu lorsque la Thora brûle dans son cœur et qu'il a un énorme désir d'étudier la Thora et d'en jouir mais l'aspect de «on fera» symbolise le stade dans la vie d'un individu où il ne tire pas de profit ou de la satisfaction à étudier la Thora et à accomplir les mitsvotes car il n'accepte pas le joug céleste ni le fait que c'est le roi du monde nous ordonne de faire sa volonté.

Par conséquent, le peuple juif a fait précéder «on fera» à «on écouterà» pour dire qu'on est prêt à accepter la Thora et ses commandements dans chaque situation même si on ne ressent pas de plaisir à cela mais tout simplement pour accepter le joug céleste.

9. Tout celui qui veut se rapprocher d'Hachem doit complètement accepter dans son cœur d'abandonner tous les plaisirs de ce monde pour honorer Hachem. Après tout, le culte divin demande beaucoup de travail et d'efforts, de sacrifice et de dévouement, ce qui est totalement opposé au désir naturel du corps et de l'âme animale qui ne cherche qu'à se délecter des plaisirs de ce monde.

10. Un juif se trouve constamment au milieu entre la violence de son corps et la pureté de son âme. Après la mort, on voit le combat qu'ils mènent, les luttes épuisantes entre le corps et l'âme. Si on n'utilise pas le «sel», si on ne saupoudre pas de sel au-dessus, le corps aura du mal à être du côté de l'âme.

11. Un juif doit «accepter le joug divin». On doit sentir qu'on sert Hachem; or, un serviteur n'a pas le droit de se rebeller contre son maître.

12. De plus, Hachem n'est pas un simple maître qui donne des ordres à ses serviteurs, peu importe comment il appliquera ses ordres. Hachem n'est pas seulement un maître. Il est au-dessus de tout; il est un père, un bon père miséricordieux qui désire et aspire à ce qu'on n'ait que du bien, du bonheur et du plaisir. C'est pourquoi il nous a créés ici-bas. En accomplissant ses commandements, on méritera d'avoir de véritables bienfaits, entiers et nobles, des délices sublimes qu'aucune création n'a jamais connus.

13. Même si parfois le corps résiste à l'affirmation ci-dessus et dit: «je pense que si je mange ce mets non cachère, je profiterai davantage», on doit savoir que ces pensées sont insensées et remplies d'ignorance; elles proviennent de la déformation de la vérité, car en réalité, le bien qu'Hachem nous prépare est à son paroxysme.

Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

1701

Horaires de Chabbat



Bo

10 Chévat 5784

Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	17: 08	18: 21
Lyon	17: 09	18: 17
Marseille	17: 14	18: 20
Nice	17: 05	18: 12
Montréal	16: 23	17: 32
Jérusalem	16: 20	17: 41
Ashdod	16: 43	17: 43
Natanya	16: 41	17: 42
Tel Aviv	16: 40	17: 43

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbénou Yoram Abargel Zatsal

*Aussi grande doit être la
dévotion de l'âme des parents
pour bien éduquer
leurs enfants dans la sainteté
et la pureté, afin qu'ils puissent
avoir
le privilège de les élever dans
un contentement sacré et une
élévation de
générations de justes bénies.
Les parents doivent faire un
effort pour que leur maison soit
comme des
cours d'eau afin que leurs
enfants donnent des fruits
merveilleux qui ne se flétrissent
jamais.*



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir
Les sentiers de l'âme dans
votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il

